

PARCS ET JARDINS DE LA HAUTE-MARNE

Bulletin N° 28 – Automne 2012

Chers Amis,

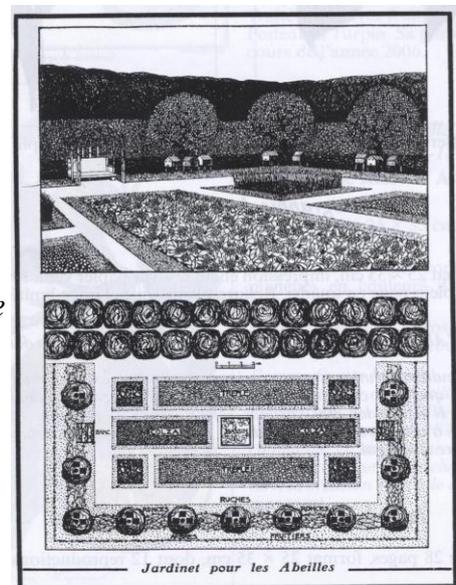
Adieu à l'Automne pour ses couleurs qui ont illuminé pour un temps trop court nos campagnes et nos jardins, flamboyants présages d'un apparent sommeil de la nature dont l'activité quasi- invisible, reste pourtant incessante.

A la fin de l'hiver, la terre qui paraissait immobile et endormie accomplit avec les jours plus longs et la montée des température toutes ses promesses. Merci Soleil !

Rappelez-vous: c'est maintenant que se prépare tout ce qui vous enchantera dans les prochaines saisons : la floraison des bulbes et des arbres fruitiers, les roses de l'été et les fruits de l'automne.

Alors, envisagez sereinement l'arrivée de l'hiver, qui peut vous sembler rude et long car, en fait, il prépare tout ce qui fera la gloire de nos jardins... Vous le constaterez dans quelques mois.

En attendant, je vous souhaite tout l'entrain et le courage nécessaire avant l'arrivée de ces jours meilleurs.



Votre Présidente

Geneviève de Rouvre



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 JUILLET



Sous un temps hésitant nous nous retrouvons pour découvrir un ensemble de lieux situés de part et d'autre de la frontière séparant Vosges et Haute-Marne, sur fond de Meuse.

En route pour le **Jardin d'Ode**, labellisé «Jardin Remarquable», à Saint- Ouen- les Parey. C'est ici que Julien Lesigne, un crac en botanique, nous fait découvrir une création, élaborée avec ses parents, qui dans ses dimensions modestes recèle des trésors de combinaisons d'arbustes et de vivaces, comme des hémérocailles couleur rubis sur fond d'épicéas et d'acers; des sentiers sinueux réservent des surprises, nous faisant passer d'espaces intimes à des vues spectaculaires sur la campagne car les lieux se situent sur un promontoire sableux. De ce fait, ici chaque composition et chaque plantation est la résultante de tout un ensemble de connaissances maîtrisées pour s'adapter aux conditions plutôt extrêmes de ce lieu. Avant de repartir, un arrêt à la pépinière s'impose pour choisir quelques plantes bien acclimatées au rude climat de l'est.

Pendant notre déjeuner à **Soncourt** se déroule l'Assemblée Générale qui permet de faire le point sur nos activités et la bonne santé de notre Association.

Puis nous quittons les Vosges pour nous rendre à **Bourmont**, commune d'environ 600 habitants, situé sur une côte calcaire du Bassigny dominant la haute vallée de la Meuse, ancienne frontière entre la France et la Lorraine.

A l'intérêt historique de cette «petite cité de caractère», label qui vient de lui être attribué, s'ajoute l'aspect pittoresque du **Parc des Roches** (jardin remarquable): à l'extrémité du village, un peu en contrebas, nous découvrons un jardin de l'époque romantique, créé par Hyacinthe MUTEL sur une ancienne carrière, dans lequel fabriques mystérieuses et fausses ruines, la Roche Brisée, la Roche Tremblante, contrastent avec les échappées vers le lointain de la vallée de la Meuse.

La visite encadrée par nos deux guides, habitants de Bourmont, se termine par la **Promenade du Cona**, grande allée bordée de tilleuls très anciens menant à un calvaire installé sur un éperon rocheux face à la vallée de la Meuse.

Avant de nous quitter nous profitons une dernière fois d'une très belle vue sur la région avec un rafraîchissement chez Christine et Alain Le Maréchal qui ont la gentillesse de nous accueillir sur leur terrasse.



Visite des Jardins Albert Khan -18 Octobre

Nous n'étions qu'une quinzaine à nous retrouver le 18 octobre dans ce fascinant ensemble que constituent les Jardins Albert Kahn, à Boulogne-Billancourt.

Sur une surface relativement réduite (4 hectares), ces jardins représentent une suite de scènes paysagères commencée dès la fin du XIXe siècle au fil des acquisitions de parcelles faites par Albert Kahn de 1895 à 1909.

Albert Kahn, originaire d'une petite ville alsacienne, arrive à Paris à l'âge de 17 ans, il trouve un emploi comme simple employé de banque tout en poursuivant des études de droit. Au fil des années, il gravit tous les échelons au sein de la banque où il travaille et fait fortune grâce à ses activités dans les mines d'or et de diamant. A l'âge de trente-cinq ans, il est un banquier fortuné et commence alors à déployer une partie de sa fortune dans diverses réalisations philanthropiques au profit de son rêve d'un monde en paix, entretenant de solides amitiés avec des personnalités aussi variées que celles d'Henri Bergson, d'Auguste Rodin, de la famille princière japonaise, nouant des relations privilégiées avec nombre de personnages influents, tout en restant d'une modestie et d'une discrétion étonnantes.

Outre ses diverses sociétés et fondations, ses actions de mécénat - auprès de jeunes étudiants brillants à qui il finance un tour du monde en leur demandant de « garder les yeux ouverts » et de rapporter des clichés de leur voyage - ses jardins sont l'une des illustrations de son rêve de réconcilier l'humanité.

La crise de 1929 est le catalyseur de la faillite puis de la ruine d'Albert Kahn. A partir de 1932, ses biens sont peu à peu vendus aux enchères. Il continue à vivre dans sa maison de Boulogne dont il n'est plus propriétaire et ses jardins sont ouverts au public à partir de 1937. Il meurt en 1940. Au fil des décennies, le jardin perd son image initiale et devient simple jardin de quartier.

Le renouveau ne commence qu'à la fin des années 1980 lorsque le conseil général des Hauts-de-Seine, propriétaire du lieu, décide de le réhabiliter. L'intégralité des différents jardins est ainsi reconstituée notamment grâce à l'exceptionnelle collection d'autochromes conservée au musée, hormis l'ancien jardin japonais aussi appelé jardin alpin à l'époque d'Albert Kahn.

Nous commençons la visite là où se trouvait justement ce jardin, entièrement recréé en 1989 et 1990 par le paysagiste japonais Fumiaki Takano. Ce jardin est une illustration de la vie et de l'œuvre d'Albert Kahn organisé autour des axes de la vie et de la mort, du masculin et du féminin ; en passant à côté de l'arbre aux caramels (*Cercidiphyllum japonicum*), nous sentons l'odeur caractéristique de cet arbre avant de gravir le « mont Fuji », butte évoquant ce célèbre mont typique du paysage japonais, recouverte d'azalées (entièrement verte à cette saison contrairement au printemps où elle est rose grâce à la floraison) ; nous sommes sensibles à la finesse de l'association des différentes essences couvre-sols (graminées et vivaces de couleur et textures harmonieuses) et au niveau d'entretien extrêmement soigné, même si nous regrettons de ne pouvoir entendre le bruissement de l'eau, le circuit hydraulique de cette partie du jardin étant arrêté le jour de notre visite.

Du haut de cette butte, nous apercevons à travers les frondaisons la grande serre du jardin français où nous nous rendons ensuite ; impression de grande sobriété - accentuée par le vide passager des parterres entre deux plantations le jour de notre visite - dans ce jardin réalisé par les paysagistes très en vogue à l'époque, Henri Duchêne et son fils Achille, qui rénoverent à la fin du XIXe siècle de grands jardins classiques comme celui de Vaux-le-Vicomte, notamment. Entrée dans la grande serre aux proportions très grandes par rapport à la taille du jardin. Puis, sans même nous en rendre compte, nous glissons vers le verger-roseraie où l'on remarque une progression dans la taille et la manière de mener les végétaux : d'abord de petite taille et taillés strictement, puis plus grands et de forme plus libre jusqu'à imiter des arbres de plein vent auxquels s'accrochent quelques rosiers sarmenteux, cette progression se lit même au niveau du sol avec les différents niveaux de tonte passant du gazon impeccable du jardin français à une prairie de plus en plus libre dans le verger .

L'atmosphère se fait plus ouatée au fur et à mesure que nous approchons de la forêt bleue toute proche - composée de cèdres de l'Atlas et d'épicéas du Colorado, invitant au rapprochement des continents, comme le voulait Albert Kahn - où nous sommes pour ainsi dire happés. Cette forêt, progressivement replantée à la fin des années 80, puis dévastée en 1999, a dû être de nouveau en partie replantée. Nous apercevons l'ancienne maison d'Albert Kahn ainsi que les bâtiments des « Archives de la Planète - où sont conservés des dizaines de milliers de clichés ainsi que des films - avant de passer sans le voir près du Marais dont l'attrait est sûrement plus important au printemps grâce aux diverses couleurs des rhododendrons, azalées, hydrangeas, ainsi que de nombreuses vivaces et graminées (clin d'œil probable d'Albert Kahn au savoir-faire de Gertrude Jekyll).

Nous pénétrons ensuite dans la forêt vosgienne, à l'atmosphère plus sombre, et si les bruits extérieurs ne nous rappelaient pas que nous sommes en pleine ville, nous pourrions nous croire perdus bien loin du tumulte parisien, à gravir des pentes montagneuses, évocation des souvenirs de l'enfance d'Albert Kahn.

Nous accélérons notre parcours car le temps est de plus en plus menaçant et c'est au pas de course que nous traversons le jardin anglais créé, comme le jardin français, dès 1895 avec sa rivière sinueuse, ses rocaillages, ses fabriques que nous n'avons pas vraiment le loisir d'admirer à cause de la pluie (ainsi que les vallonnements accentuant les distances, les recherches de couleurs avec les différentes essences d'arbres et de plantes), avant de franchir la porte ouvrant sur le village japonais, admiré trop vite lui aussi

(maisons japonaises et pavillon de thé, paysage miniature avec rochers, rivière sèche d'azalées, arbres taillés en nuage, etc ...)

Notre visite s'achève à l'intérieur du musée où certains vont admirer l'exposition en cours sur la Mongolie en 1912, d'autres consultent les archives iconographiques du jardin dans l'espace didactique conçu à cet effet. En une heure et demie, nous avons l'impression d'avoir voyagé loin, dans des mondes différents, dans ce lieu rassemblant une collection des jardins de la fin du XIXème siècle et symbolisant le rêve d'un homme peu connu : « Dès 1910, Albert Kahn a réalisé son ambition : donner de l'impossible une image construite, illustrer le rêve » (Pascale de Blighnières, *Albert Kahn, Les Jardins d'une utopie*, La Bibliothèque, Paris, ♣♣ 1995).

Ce jardin, qui vient d'obtenir le label « espace vert écologique » mérite d'être visité à différentes saisons pour mieux en saisir toutes les dimensions.

Raphaële Mirallié



Pourquoi les feuilles changent-elles de couleur ?

La couleur verte des feuilles est due à la présence de la chlorophylle. Mais pourquoi ces feuilles se parent-elles d'autres couleurs à l'automne ?

Dans les cellules des feuilles il y a des chloroplastes qui contiennent de la chlorophylle ainsi que d'autres pigments. Avec l'arrivée des conditions automnales les feuilles ne reçoivent plus de sève, la chlorophylle se dégrade, laissant d'autres pigments contenus dans les chloroplastes s'exprimer :

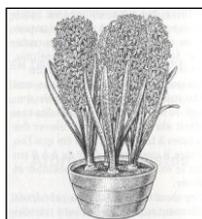
.les xanthophylles jaunes (dérivés du carotène)

.les anthocyanes qui vont du bleu au violet

.les caroténoïdes orangés à rouge .

Selon l'importance de tel ou tel pigment, propre à chaque espèce, on peut admirer des combinaisons de couleurs allant du jaune d'or au pourpre en passant par les tonalités orangées...

*Parmi les colorations les plus étonnantes, citons celles du *Parrotia persica*, des liquidambars, amélanchiers, et certains cornouillers et viornes.*



L'Ami des jardins et de la maison

Projets 2013 :



En Avril : il est prévu de faire une conférence au Grand Jardin, à Joinville, avec Marc Lechien.

*En **Juin** : le voyage proposé nous conduira en Bavière.
En **Juillet** : la sortie avec L'Assemblée Générale aura lieu près de Langres
Pour l'automne un projet de visite est encore à l'étude.
Les dates précises de ces sorties seront précisées dans de prochains courriers.*
